III dimanche de l'Avent

(Jn 1, 6-8.19-28)

Pas de confinement ni de couvre-feu pour la joie !

Alors que les deux premiers dimanches de l'Avent nous invitaient à la vigilance, ce troisième dimanche nous convoque à la joie. C'est le dimanche du *Gaudete*, mot latin qui signifie « Réjouissez-vous ! » Réjouissez-vous de Celui qui vient car c'est un bonne nouvelle pour chacun et chacune de nous personnellement ainsi que pour toute la création !

Nous avons bien entendu l'invitation de St Paul dans la 2e lecture : *« Soyez toujours dans la joie, rendez grâce à Dieu en toute circonstance, telle est la volonté de Dieu à votre égard* ». Cette invitation de Paul est claire mais vous vous dites certainement : *« comment être dans la joie avec tout ce qui nous arrive ? La crise sanitaire due à la pandémie, la solitude, les violences, les guerres, le terrorisme ? »* Ils sont nombreux ceux et celles qui vivent dans le désespoir.

En plus, nous avons appris cette semaine que nous devrons respecter un couvre-feu à compter de mardi prochain. Chez-moi, au Québec, le premier ministre a annoncé que les rassemblements familiaux seront interdits à Noël et au Jour de l'An ! Et par conséquence, beaucoup de personnes se retrouveront seules à Noël !

Est-ce que cela signifie que cette année la joie sera elle aussi en confinement et que nous sommes condamnés à la morosité ? Pourtant, aux yeux de Paul qui écrit à une communauté chrétienne persécutée, la joie est possible en toute circonstance et même recommandée.

Alors, de quelle joie parlons-nous en ce 3e dimanche de l'Avent ?

1) Je crois que nous parlons d'abord de la joie de Dieu, la joie de Dieu qui réalise son projet souhaité de toute éternité : celui de se manifester à nous dans l'Incarnation, de se révéler afin d'être connu tel qu'il est ! C'est aussi la joie du Christ qui vient inaugurer dans la création un temps nouveau, le temps du Royaume ; la joie du Christ qui accomplit sa mission d'envoyé, « *qui tressaille de joie dans le Seigneur* » et qui exulte en Dieu, son père et notre père.

2) Pour nous, il y a la joie de découvrir la fidélité de Dieu ; Dieu fait ce qu'il avait annoncé par les prophètes : **Il vient vers nous et il se tient parmi nous !**

   N'est-ce pas une nouvelle extraordinaire que de découvrir que malgré les apparences, l'histoire tout entière de l'humanité est accompagnée par la fidélité de Dieu ; d'un Dieu qui n'a pas d'autre but que le bonheur du genre humain tout entier ?

3) Il y a aussi, comme le souligne St Paul, la joie d'être appelé, la joie qui jaillit de la confiance que Dieu place en nous. Appelés pour prendre soin d'une famille, appelés pour assumer des responsabilités dans la société ou dans l'Église, appelés pour servir les plus pauvres, appelés pour visiter les personnes seules. Appelés par Celui qui est fidèle et dont l'Esprit ne nous fera pas défaut !

4) Puis, il y a la joie de découvrir le visage que prend la fidélité de Dieu ainsi que la manière surprenante et bouleversante par laquelle Dieu réalise l'Incarnation. **C'est la joie de l'inattendu et de l'inespéré, la joie de la Nativité !**

À l'époque de Jésus, tout le monde attendait le Messie, mais tout le monde n'attendait pas la même chose, ou le même personnage. Des prophètes, comme par exemple Malachie, avaient annoncé que le Jour du SEIGNEUR serait grand et redoutable (Ml 3, 23-24). Certains attentaient un Messie qui restaure l'honneur d'Israël, chasse l'occupant Romain ou réaffirme chaque petit iota de la Loi …

C'est pour cela que des questions sont posées à Jean Baptiste : « Es-tu le Messie ? Ou bien Elie ? »

A toutes ces questions Jean-Baptiste répond par la négative : il n'est ni le Messie, ni Elie, il n'est qu'une simple voix. Quand il parle de sa mission, il ne se réfère pas à Malachie mais à Isaïe *: « Je suis la voix qui crie dans le désert : Redressez le chemin du SEIGNEUR, comme a dit le prophète Isaïe* ».

Le Messie est donc elui qui annonce la bonne nouvelle aux humbles, qui guérit ceux qui ont le cœur brisé, qui proclame la délivrance aux captifs et aux prisonniers la libération. Et c'est ce que Jésus confirmera lui-même lorsqu'il prendra la parole dans la synagogue de son village natal.

Voilà donc une grande source de joie pour nous, le Messie n'est pas un messie vengeur mais compatissant ! Il ne vient pas pour nous accabler mais pour nous soutenir et nous soulager lorsque les situations de la vie deviennent trop lourdes ; il vient pour nous accompagner lorsque nous nous sentons prisonniers d'une impasse.

5) Finalement, je crois qu'il y a une joie commune à Dieu et à nous : la joie de la relation. La joie que Dieu éprouve chaque fois qu'une de ses enfants s'ouvre à la relation avec Lui ; la joie que nous ressentons lorsque nous cultivons avec Dieu une relation vitale. Cette joie nous pouvons la vivre dans la prière, nous pouvons la vivre dans l'ouverture à l'autre et dans la communauté. C'est une joie à la fois personnelle et partagée avec la communauté.

Alors, qu'est-ce qui nous empêche d'accueillir la joie et de la partager avec d'autres ?

La pandémie et la morosité ambiante ont-elles le pouvoir d'éteindre la joie dans nos cœurs ?

Saint Paul nous dit : « *en toute circonstances, restez vigilants et rendez grâce !* »

Et le prophète Jean Baptiste nous rappelle : « qu'au *milieu de nous se tient celui que nous ne connaissons pas !* » Celui qui désire notre bonheur et qui nous a créé avec un cœur fait pour la joie.

Cette joie, nous chrétiens, nous avons la responsabilité de la protéger et de la partager. Si nous la laissons s'éteindre en nous et entre nous, l'humanité prendra froid !

Fr. Louis Cinq-mars
(13 décembre 2020, Chapelle des Capucins)